



# ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Septembre 2011 | N° 136

---

**1<sup>er</sup> juillet 1978 - 1<sup>er</sup> juillet 2011**

**33 ans de travail  
BON ANNIVERSAIRE A TOUS**



## 33 ans après... renaître chaque jour

Premier juillet 2011...

33 ans plus tard, nous fêtons avec tous les membres de nos diverses équipes, ce nouvel anniversaire.

Pour certains, c'est le premier anniversaire... c'est seulement maintenant qu'ils apprennent que nous sommes dans le bidonville depuis plus de temps que près de la moitié de la population. Nous voyons passer la 2e génération dans nos murs...

Une maman – devenue grand-maman – vient nous rendre visite, nous féliciter, nous embrasser avec dans les bras un bébé de deux mois qu'on vient de lui « donner » et qu'elle veut adopter. Elle m'amène aussi une photo souvenir d'il y a 33 ans, un bout de vie... J'ai envie de dire : quand j'étais jeune.

Pour Pepito (mon compagnon) et moi, les deux derniers fondateurs encore actifs au sein de l'institution, les sentiments sont divisés.



## et créer des politiques publiques

Pepito est plutôt enclin à ne pas oublier cette fameuse inauguration avec la population, et surtout les manchettes dans cinq journaux nationaux où l'ouverture de notre centre occupait la première place !!!! Cela donne une idée de ce que signifiait alors une garderie en ce temps-là ! Non seulement une innovation, mais aussi une aventure exceptionnelle digne d'être rapportée à tous.

Pour moi, c'est plutôt un autre sentiment, comme toujours lié au chemin parcouru, à ce que j'aimerais avoir définitivement vaincu et qui durant ces dernières semaines me revient de plein fouet au visage : la menace des maladies contagieuses. Il y a un petit peu moins de 33 ans, dans nos premières tentatives de « faire bien », une élève mourut de diphtérie, simplement par manque de vaccins et parce que malgré l'avis donné dans le centre médical voisin – qui était une tente de camping – l'infirmière à charge m'avait alors répondu : *ne vous faites pas de soucis nous avons fait une « barrière sanitaire »*. Qu'est-ce que j'ai donc bien pu imaginer en ce temps-là, je ne sais pas, mais je l'ai ai crue et mon ignorance d'alors eut pour

conséquence la tragédie. La rage me fit passer à l'action et nous permit d'organiser ce qui fut la première vaccination massive. Je ne peux oublier qu'en 48 heures j'avais reçu de Suisse 1'000 seringues et aiguilles car le Ministère voulait bien nous aider à vacciner mais ils n'avaient pas le matériel pour le faire !!!! Ensuite, cette initiative fut répétée avec l'aide de l'UNICEF et devint l'année suivante, une campagne de vaccination nationale massive. Ce fut notre première politique publique mise sur pied.

33 ans ont passé, le Pérou a plus de moyens pour pouvoir acheter des vaccins mais l'argent ne suffit pas, il faut aussi qu'il existe une volonté politique. Le personnel soignant existant doit être plus important afin de pouvoir, non seulement vacciner dans les dispensaires, mais aussi aller sur le terrain lorsque les parents ne viennent pas. Ils craignent les effets secondaires, ils ont entendu des informations incomplètes ou erronées concernant certains cas et c'est bien là où nous devons nous rappeler que nous vivons dans un pays qui ne fait que commencer sa marche vers un véritable développement humain.



## Où est donc le rêve de la garderie d'il y a 33 ans ?



Il faudrait moins de pauvreté, afin qu'une maladie puisse être soignée tout de suite et que la protection, grâce aux vaccinations, puisse être d'un tel niveau que le moindre cas ne ferait plus trembler personne. Hélas, ces derniers jours un cas de polio post-vaccination, puis le décès d'un autre enfant contaminé par le premier et l'apparition de deux autres cas dans notre district nous rappellent notre vulnérabilité sanitaire. De même, nous sommes désolés et impuissants quand une de nos élèves, récemment inscrite dans la garderie, voit se confirmer non seulement sa tuberculose mais encore que celle-ci est résistante aux médicaments prescrits normalement et qu'elle devra attendre en tout cas 2 mois pour pouvoir recevoir le début d'un traitement...

### Le positif :

1. Notre garderie est devenue le centre de pratique pour deux universités privées qui ont compris à quel point leurs élèves – privilégiées entre toutes – devraient pouvoir développer leurs savoirs, non pas avec les enfants les mieux nantis, mais bien avec ceux qui ont de plus grands besoins. Les méthodes dans notre centre ont pour objectif de montrer l'impact qu'une institutrice bien formée peut avoir non seulement sur le bien-être de l'enfant de moins de 5 ans, mais surtout sur ses années

futures comme étudiant.

2. Lors de la dernière évaluation de mathématiques de 2e année, réalisée par les écoles où sont inscrits nos anciens élèves, 92% de ceux-ci ont réalisé les meilleurs résultats.

### **Ce qu'il nous reste à faire :**

Nous avons, une fois de plus, présenté notre demande au Ministère de l'Education afin d'obtenir le financement des salaires de nos institutrices ! Une fois de plus, nous avons essayé un refus. Il nous faudrait céder la gestion de notre centre à l'Etat pour que notre demande soit acceptée ; ce qui devient absurde car si notre garderie se convertissait en une école enfantine tout ce que nous mettons en pratique serait immédiatement éliminé et notre « exemple » effacé.

Continuer à recevoir une aide financière pour montrer l'exemple jusqu'à ce que les graines semées puissent germer... même bien plus tard, reste donc essentiel.

33 ans ont passé, des milliers d'enfants soignés, aimés, nourris, éduqués, protégés sont devenus maintenant des adolescents et des adultes qui accèdent lentement à de plus grandes possibilités et à une vie meilleure que leurs parents.

Leurs enfants, à leur tour, seront aussi plus chanceux. Pourtant, dans mon cœur, à chaque chute, à chaque injustice c'est comme si tout était à recommencer, comme si nos efforts n'avaient pas été suffisants, comme si le défi n'avait pas été relevé.



Par chance, une visite surprise, un sourire, un souvenir d'années passées rappelé, la gratitude, allègent les journées et deviennent une nouvelle catapulte.

Merci à tous et à toutes pour votre compagnie, pour les rêves devenus réalités, pour le désir commun de faire un monde meilleur.

*Lima, juillet 2011*

*Christiane Ramseyer*  
ceitani@terra.com.pe

asociaciontallerdelosninos@gmail.com

## Un exemple à suivre pour détourner l'adversité

**D**urant le 2<sup>e</sup> tour de l'élection présidentielle pour les 5 prochaines années, le pays s'est momentanément divisé. L'impression générale et simpliste de cette division semblait montrer, d'un côté : les pauvres réclamant leur droit à une véritable amélioration de leurs conditions de vie et, de l'autre, les « riches et puissants » défendant leurs privilèges. De notre côté, nous avons pu, une fois encore, voir la valeur de la grande majorité de la population péruvienne, orientée essentiellement vers la recherche – au travers de ses propres forces – d'une amélioration pour le futur.

Tel a été le cas de notre élève de coiffure Anita Vasquez, qui, après avoir suivi le cours de spécialisation de 3 mois a décidé d'ouvrir son salon de coiffure là où, en apparence, aucune personne formée n'aurait osé ouvrir une micro-entreprise.

Au milieu du plus grand dénuement, au pied d'une colline désertique, dans une maison à moitié construite, au fond d'un corridor froid mais peint d'un vert optimiste, Anita a ouvert son salon de coiffure. Peu importe si, suite à cela, une seule pièce reçoit les 7 membres de la famille. Tous ont parié pour ce grand défi afin de changer leur destin.



Avec la collaboration de ses compagnes de formation venues la soutenir, Anita a mis sur pied une grande campagne de coupe de cheveux pour attirer les voisins. Le souci des élections est bien loin de ses pensées. Elle sait que, seules ses forces permettront d'assurer un changement et que si elle ne bouge pas, elle ne sortira pas de sa pauvreté.



Comme elle, les 70 élèves de coiffure ou les 120 élèves de confection textile pensent que le destin est entre leurs mains.

Notre travail dans le programme de « La Deuxième Chance » est de donner les instruments et les connaissances nécessaires pour commencer cette ascension vers une meilleure qualité de vie.



Sans aucun doute, la stratégie de les suivre durant toute une année post-formation, afin de les aider à se placer une première fois, voire une seconde si nécessaire, est nécessaire.

On pourra bien comprendre que 45 jours de formation de base ne peuvent être suffisants pour nos élèves qui sont déjà des jeunes vulnérables puisque la majorité d'entre eux n'a pas terminé l'école secondaire. L'expérience pratique est donc essentielle. C'est là que la bourse du travail entre en action. Elle permet d'ouvrir des portes, de donner l'appui nécessaire pour commencer une micro-entreprise. Cette bourse ne fournit pas uniquement des fonds mais bien une présence sur laquelle s'appuyer pour « oser » faire le grand pas.

## Vers la construction d'une politique publique

Le programme du « Droit au nom » doit son existence au constat que nous avons fait lors de la désertion scolaire de nos écoliers. La plupart d'entre eux ne pouvaient être retrouvés, n'ayant pas d'acte de naissance, ils étaient répertoriés nulle part.

Parallèlement à cela, nous avons pu observer que plus de 70% des bébés de mères adolescentes n'étaient pas non plus enregistrés.



Après l'enregistrement de presque 10'000 enfants, nous avons dirigé notre action sur le service de la maternité de l'hôpital local. Depuis 2010, nous y travaillons en prenant contact avec les mamans, en les sensibilisant afin qu'avant de sortir de l'hôpital, elles enregistrent leur enfant.

De cette manière l'enregistrement automatique a passé de 24% l'an passé à 90% en juin de cette année.



*Bureau de registre de l'hôpital. Les mamans doivent faire la queue sous le soleil infernal ou la bruine de Lima, pieds nus et protégées seulement de leur petite chemise de nuit*

Cette stratégie : informer, accompagner, orienter les familles est définitivement la clé qui ouvre les portes. Les femmes comme les hommes connaissent leurs droits comme citoyens péruviens. Il ne s'agit pas seulement de l'obtention d'un papier mais bien d'avoir accès à l'appartenance au pays et à l'identité nationale.

Mais bien avant ce droit universel, nous en avons identifié un autre bien plus important encore. Ces femmes dont plus de 50% n'avaient pas planifié leur grossesse se mettent à « reconnaître » l'enfant en lui donnant un nom. Elles l'acceptent comme leur enfant en se reconnaissant comme leur mère.

Ainsi les nouveau-nés ne sont plus ces petits bouts de personnes que souvent on avait rejetés, dont on avait voulu avorter, mais bien des êtres humains qu'on se met à aimer et pour qui on choisit un nom.

Pour les hommes, transmettre le nom à l'enfant c'est reconnaître aussi cette nouvelle vie humaine et les obligations que l'on a envers lui pour le reste de la vie.

Depuis quelques mois, cette expérience a été reprise par la maternité de Lima. Dans le cadre de ses compétences comme institution tutélaire, cette dernière a décidé de commencer la formation et la sensibilisation du personnel de l'hôpital de Huancayo où 32% des naissances sont le fait de mères adolescentes.



# Bus de la Santé

## Travail avec les enfants les plus démunis

**L**e Bus de la Santé est une manière de décentraliser notre centre surchargé et surtout d'apporter un peu de prévention et de promotion de la santé hors les murs.



Un des groupes les plus vulnérables est composé d'enfants de 3 à 5 ans non scolarisés. Ces enfants sont pris en charge par des programmes promus par le Ministère de l'Éducation lorsque ce dernier n'est pas en mesure d'installer une école enfantine traditionnelle. Dans ce cas-là, c'est la communauté qui assume le coût de la construction d'une « classe », qui fournit les chaises et les tables ainsi que le matériel. Ce qui nous semble une aberration si

l'on sait que ces programmes non scolarisés s'adressent à la population la plus pauvre du Pérou.



Cette année, en alliance avec la direction locale du Ministère de l'Éducation, nous avons entrepris d'apporter un suivi à 30 programmes non scolarisés. Nous avons offert :

- un suivi médical, avec vaccinations
  - une information aux mères concernant la nutrition de leurs enfants
  - un programme de récupération nutritionnel si nécessaire
- Plus de 600 enfants ont bénéficié de notre soutien.

Le premier constat a été préoccupant:

---

seuls 46% des enfants ont une courbe de croissance adéquate, les autres souffrent de dénutrition plus ou moins prononcée.



Comme 45% souffrent d'anémie avec un résultat inférieur à 11 mg, le second cours est orienté vers la promotion d'une alimentation riche en fer et l'utilisation du sang de poulet est une excellente manière de présenter des produits alimentaires bon marché dans le bidonville.

La moitié des programmes ne disposent pas d'eau courante, le cours de nutrition doit donc commencer par l'enseignement des bonnes pratiques de lavage de mains indispensable autant pour les mères que pour les enfants et la personne à charge de leur éducation.

Le second – toujours lié au premier – nous a permis de constater un retard du développement des connaissances élémentaires. Si nous comparons ces enfants à nos élèves ayant le même âge, nous pouvons observer un retard d'environ 6 mois ! Six mois pour les plus petits représentent presque 20% de leur courte vie.



# Reconnaissance de notre long combat en faveur de la petite enfance

Lors des célébrations des 80 ans de l'école enfantine au Pérou, l'Université Catholique réalisa plusieurs activités destinées à mettre en évidence l'importance des soins à la petite enfance.

Deux écoles enfantines privées, une école publique, une institutrice et notre institution furent reconnues pour leur action en faveur de la petite enfance et le travail de promotion afin d'instaurer une prise en charge des plus jeunes.

Cette reconnaissance est d'autant plus importante pour nous que l'actuelle responsable de la faculté d'éducation de l'Université était, il y a 33 ans, la spécialiste chargée d'évaluer la qualité de notre projet, de lui donner le feu vert !!!

En ce temps-là, elle s'opposait au mot « garderie » insistant sur le fait que les enfants n'y étaient pas « gardés » et c'est avec elle que nous avons créé l'expression : Centre Educatif initial Intégral....





# ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU



## BRUNCH DE L'ATELIER DES ENFANTS

**DIMANCHE 2 OCTOBRE 2011**

GRAND REFUGE DE SAUVABELIN, LAUSANNE

HORAIRE : 11H À 17H

RESTAURATION, type Brunch  
PLATS PERUVIENS  
ATELIER DE DANSES PERUVIENNES  
BOUTIQUE PERUVIENNE  
JEUX POUR LES ENFANTS  
TOURNOI DE PETANQUE

Prix indicatif : 35.- (Au bon vouloir pour les enfants)

INSCRIPTION : Marc Luna (076/407.33.82) [marc.luna@unine.ch](mailto:marc.luna@unine.ch)

# BRUNCH DE L'ATELIER DES ENFANTS

Dimanche 2 octobre 2011, 11h à 17h

Accès :

- Ligne de bus TL 22, arrêt « Piécettes » (depuis le Flon direction Clochatte)
- Places de parc dans les alentours



Inscription par e-mail ou par téléphone auprès de Marc Luna :  
[marc.luna@unine.ch](mailto:marc.luna@unine.ch) (076/407.33.82)

Ou en retournant le talon réponse ci-dessous à l'adresse suivante :  
Atelier des Enfants, Case postale 17, 1610 Oron-la-Ville

## Talon réponse - Brunch 2.10.11

Nom : .....

Adresse : .....

Nombre de participants : .....



De même que l'année dernière, le voilier Janleduc soutient l'Atelier des Enfants lors de la course des 5 jours du Léman, ainsi que durant toute la saison de voile 2011, en portant les couleurs de l'association.

Suivez cette aventure sur :  
[www.5jours.ch](http://www.5jours.ch)

**5 JOURS DU LEMAN**  
**Du 7 au 13 août**  
**Autour du Lac Léman**

# BRUNCH

Dimanche 2 octobre

Grand refuge de Sauvabelin

Horaire : 11h à 17h

Le comité de l'Atelier des Enfants vous invite à un brunch de soutien qui aura lieu le dimanche 2 octobre 2011 au Grand refuge de Sauvabelin, à Lausanne. Venez soutenir l'Atelier des Enfants en partageant une tartine, un bol de soupe, une spécialité péruvienne... dès 11h et jusque dans l'après-midi.

Atelier de danses péruviennes, jeux pour les enfants, tournoi de pétanque... seront au rendez-vous! La boutique péruvienne sera également présente.

Merci de vous inscrire par e-mail, par téléphone, ou en retournant le coupon joint à ce bulletin.

[marc.luna@unine.ch](mailto:marc.luna@unine.ch)

076/407.33.82

Prix indicatif : 35.-

(au bon vouloir pour les enfants)

---

Contact:

Atelier des Enfants  
Case postale 17  
1610 Oron-la-Ville

Tél. 079 369 91 33

Compte postal depuis la Suisse:  
10-55-7

Relation depuis l'étranger:  
IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7  
BIC: POFICHBEXX  
Swiss Post - PostFinance  
Nordring 8  
3030 Bern - Switzerland



VERDIENST VERTRAUEN  
MÉRITE CONFIANCE  
MERITA FIDUCIA

---

[www.atelierdesenfants.ch](http://www.atelierdesenfants.ch)

---

***Merci pour vos dons !***



---

*Ce bulletin est imprimé par Graphic Services SA, Oron-la-Ville*